

# VOTRE ÉTÉ | EN DRÔME ET ARDÈCHE

ARDÈCHE

## Un baptême d'apiculture au goût d'initiation et de sensibilisation

**Des initiations à l'apiculture étaient dispensées durant l'été à Aubenas. Une activité qui sort des sentiers battus et propose un voyage immersif pour sensibiliser aussi sur les bienfaits des abeilles.**

Il est à peine 9 heures quand Philippe Pereyron, apiculteur à Vals-les-Bains depuis huit ans, accueille une famille devant son local. Les yeux encore endormis, les trois enfants assistent à une rapide présentation et à la sélection des tenues. Puis l'apiculteur allume son souffleur sur le bitume, pour prévenir tout risque d'incendie en cette période sèche. Après quelques minutes de marche, le groupe découvre le rucher, au milieu d'une clairière, à l'abri des regards.

Le temps d'enfiler les vareuses, la fameuse combinaison de l'apiculteur, Philippe rassure : « Le risque de se faire piquer existe. Mais on va tout mettre en œuvre pour que ça n'arrive pas. » Une fois le groupe fin prêt, le guide rappelle quelques consignes. « Ne faites pas de grands mouvements brusques, ne paniquez pas et surtout prenez du plaisir. »

### La ruche, une organisation millimétrée

Dès le début, Philippe plante le décor. « Dans les grandes ruches, il y a environ 80 000 abeilles ouvrières et une reine qui pond entre 2 000 et 2 500 œufs par jour, ils mettront trois semaines avant d'éclore. » Une colonie colossale qui se régénère régulièrement

puisque « les abeilles vivent entre cinq à six semaines l'été. La reine, elle, vit entre deux et trois ans ». Pour mieux se rendre compte de la vie au sein de la ruche, l'apiculteur propose d'en ouvrir certaines. « Dans les cadres du centre par exemple, on retrouve la reine et les couvains qui doivent être à 32 °C », explique Philippe. Alors que les touristes venus de Montélimar ont le privilège de tenir dans leurs mains des cadres bourrés d'abeilles.

Et si cela ne se voit pas au premier coup d'œil, la vie d'une ruche est un ballet parfaitement organisé. « Selon leurs âges, les abeilles sont nettoyeuses, nourrices, cirières, magasinieres, gardiennes. Puis au 21<sup>e</sup> jour, elles deviennent butineuses décrit l'apiculteur. À force de faire les allers-retours, elles s'épuisent et meurent. » Les bêtes volent jusqu'à 3 kilomètres à la ronde sans pour autant perdre le chemin de leur ruche. Bien qu'elles ne distinguent pas les couleurs. L'Ardéchois met au défi la famille de trouver la reine, « soyez attentifs, elle a un abdomen plus allongé ». Et en seulement quelques secondes, Nolan la dénicher, sourire aux lèvres.

### Une activité aux airs de sensibilisation

Transmettre, c'est un peu le leitmotiv de Philippe. « Les ruches c'est une passion », répète-t-il. Dans la vie de tous les jours, Philippe est designer web à son compte. En télétravail, il organise ses journées entre sa vie professionnelle et ses passions. Un pas-



Les visiteurs ont pu observer de près le fonctionnement d'une ruche. Photo Le DL/Antoin GIZOLME

se-temps qui ne lui demande pas tant d'investissement. « L'été, je vais voir mes ruches une fois par semaine. Juste histoire de vérifier que tout va bien. » L'apiculture lui vient de son père. « Il avait des ruches à l'époque et ça ne m'intéressait pas plus que ça. Un jour j'ai décidé de me lancer en suivant une formation avec le Groupement de défense sanitaire des abeilles de l'Ardèche (GDSA) », se rappelle l'Ardéchois.

Après deux heures d'une initiation menée avec passion, Morgane et Matthieu, les parents, sont conquis par l'activité : « On a appris énormément de choses très intéressantes. » Et à l'heure de l'apéro, place à la dégustation de miel. L'occasion de rappeler l'importance des abeilles, « sans elles, on n'aurait pas tous ces bons produits ».

Antonin GIZOLME



Philippe Pereyron allume son souffleur avant de rejoindre ses abeilles. Photo Le DL/A.G.

### ➤ Se former pour préserver la biodiversité



Tee-shirt du GDSA sur le dos, Philippe Pereyron fait de la formation un sujet primordial. Photo Le DL/A.G.

Auvergne-Rhône-Alpes était la première région apicole en nombre d'apiculteurs en 2021. Et nombreux sont les particuliers qui aimeraient se lancer dans cette pratique. À la fin de la visite, les questions techniques affluent avec l'idée d'implanter une ou deux ruches au fond du jardin pour produire quelques pots de miel. Mais si posséder des ruches peut apparaître comme une bonne initiative pour sa propre consommation ou pour préserver les écosystèmes, Philippe avertit aussi sur les dangers de l'activité.

### ■ « Gérer des ruches n'est pas si simple »

« J'insiste sur la formation avant de devenir apiculteur.

Gérer des ruches n'est pas si simple, on peut vite être contre-productif. » Pour cause, la possibilité du développement de maladies au sein de la ruche. « L'hygiène d'une ruche est très importante. S'il y a un problème, il y a un risque pour tous les ruchers des alentours et ça peut vite être la catastrophe. » Des colonies potentiellement décimées et un impact majeur sur la biodiversité. L'occasion aussi de faire passer un message que l'on a tendance à oublier. « Ces bêtes piquent seulement si elles sont en danger et qu'elles n'ont pas d'autre choix. L'été ce sont les guêpes qui viennent vous embêter. » Une différence à ne pas négliger. « Il ne faut plus tuer les abeilles ! »

A.G.